

Aloys et Marguerite!

(Suite.)

— “ Calmez-vous ! répliquai-je, calmez-vous ; ce ne sera pas si mal que vous le croyez. Nous ne voyons pas maintenant l'action de la Providence ; mais ayons un peu de foi : bientôt nous reconnaitrons cette action divine et la bénirons de tout notre cœur. Vous verrez ! ”

— “ Oui ! me dit-elle. Mais si, par malheur, l'un ou l'autre venait à faiblir ! ”

— “ Mais c'est qu'ils ne faibliront pas ! interrompis-je avec feu. L'ont-ils fait déjà ? ”

— “ Non, mon Père. ”

— “ Eh bien, ils le feront encore moins à l'avenir. Chaque acte de fidélité leur vaudra un surcroît de grâce et de courage. Avez-vous donc oublié ce que Dieu sait faire de l'âge même le plus tendre et du sexe le plus faible ? Avez-vous oublié ce dont vous avez été capable vous-même avec les secours de la grâce ? ”

— “ Mais n'est-ce pas cruel de penser que nous avons pu contribuer à les exposer à la persécution ? ”

— “ Dans ce cas, je connais quelqu'un qui serait cruel par-dessus tout ; ce serait le bon Dieu... Or, qu'est-ce qui est en question, si ce n'est sa plus grande gloire et le salut de ces deux âmes ? Et ces chers enfants eux-mêmes, en se déterminant dans le plein exercice de leur libre arbitre, avaient-ils autre chose en vue ? Et cela, malgré la persécution, car ils l'attendaient. De telle sorte que c'est, évidemment et uniquement l'affaire de Dieu qui est ici engagée. Et vous auriez peur que Dieu ne soit pas ou assez puissant ou assez bon pour soutenir et consoler ses jeunes champions ? Que si nous-mêmes nous recevons quelques élaboussures dans la mêlée, quel grand mal y voyez-vous ? N'est-il pas juste d'acheter d'une façon